

Dossier Flukiger (fin)

Un mort gênant pour la cause jurasienne

BELFORT. — «Il est certain que la mort de Rudolf Flukiger a été et demeure très gênante pour la cause jurassienne». Ce n'est pas nous qui l'affirmons, mais un témoin au-dessus, sur ce point, de tout soupçon puisqu'il s'agit de l'un des responsables des groupes projurassiens «Bélier» de la région de Porrentruy.

Les déclarations que nous a faites ce chef «Bélier»

Une thèse semble prévaloir. Elle reprend, dans sa première partie, les grandes lignes de la



lettre anonyme qui avait été adressée, le 15 septembre 1977, à notre confrère «l'Impartial» de La Chaux-de-Fonds.

Force est de reconnaître que l'hypothèse avancée peut être entièrement réduite à néant si le témoin que nous avons rencontré, et qui aurait vu Rudolf Flukiger le matin du 17 septembre 1977, circulant à pied entre Fèche-l'Eglise et Delle ne se trompe pas. On voit mal les autonomistes jurassiens s'emparer de l'aspirant en Territoire français!

Ajoutons que la justice semble accorder un certain crédit à ce témoignage, puisque le parquet de Belfort a fait procéder à de nouvelles investigations.

Mais s'il se trompe, la thèse avancée (et que nous versions au dossier) se «tient parfaitement».

Rudolf FLUKIGER disparu le 16 septembre 1977 à Bure le jour où, à quelques kilomètres de là, les militants jurassiens étaient réunis à Grandfontaine : retrouvé mort le 13 octobre 1977 à Grandvillars.

prénommié Michel, jointes à celles de la famille Flukiger et aux différents indices que nous avons pu recueillir, nous ont permis de dresser un tableau (voir encadré) des différentes coïncidences ayant entouré non seulement la disparition de l'aspirant Rudolf Flukiger, mais aussi celles du caporal Rodolphe Heusler et Alfred Amez.

Trois photos, celles de trois hommes ayant trouvé la mort de façon violente. Pour Rudolf Flukiger, nous pensons avoir démontré (voir notre édition d'hier) que la thèse du suicide ne tenait plus guère. En ce qui concerne Alfred Amez, l'enquête diligentée par le parquet de Dijon a retenu le suicide, une version que son fils conteste.

Rodolphe Heusler, quant à lui, a été assassiné par son collègue André Rychen. A la suite des deux procès qui ont eu lieu à Porrentruy, Rychen a été condamné à la réclusion à vie. Dans l'affaire Heusler, les choses paraissent donc claires. A priori seulement, car le mobile de Rychen qui a donné 22 versions différentes du drame qui s'est déroulé le 2 mars 1978 à l'Oisellier, n'a jamais été établi.

Les tragiques destins des trois hommes ne seraient-ils pas liés?

«16 septembre 1977 : dans la salle du «café de l'Aigle» à Grand Fontaine. Les militants pro-jurassiens de l'Ajoie fêtent joyeusement l'opération qu'ils viennent de mener pour bloquer le chantier de résidences secondaires destinées à des Bâlois. Les policiers et les gendarmes, parmi lesquels Rodolphe Heusler, ont noté les numéros de leurs voitures.

La bière coule. Alfred Amez fait le service. L'euphorie aidant, quelques militants

décident de faire une bonne blague. Oui, mais comment trouver un «Fritz»? Facile : il est de notoriété publique qu'un exercice, une course aux points, va avoir lieu, le soir même, à l'école militaire de Bure. Les aspirants vont être lâchés seuls dans la nature et, parmi eux, il y a de nombreux suisses allemands.

Suivis du regard par Alfred Amez, les militants sortent et prennent leurs voitures. Un premier groupe se rend au lieu-dit les Hauts du Mont, qu'il atteint vers 21 h 30. Les militants voient arriver Rudolf Flukiger auquel ils s'adressent en allemand. Pour son malheur, le jeune aspirant leur répond dans sa langue maternelle. Il est maîtrisé, ligoté, baillonné, et jeté dans le coffre de la voiture.

De la farce à la tragédie

Le premier groupe du militant rejoint le second qui doit transporter à Berne Rudolf Flukiger. On ouvre le coffre. Terrible constatation : asphyxié, Flukiger a rendu l'âme. La farce a tourné au drame.

Le coup est terrible pour les auteurs de l'enlèvement, mais aussi pour la cause jurassienne.

Que faire? Il est clair qu'il ne faut pas que la cause précise du décès de l'aspirant puisse

être déterminée. Il faut, si possible, que l'on croit à un suicide. Immédiatement ou quelques jours plus tard (?), on transporte le cadavre de Flukiger à Grandvillars. Dans le bois de la Voivre, on fait exploser le haut de son corps sur une grenade 43. Pour qu'il puisse tout de même être identifié, on laisse la médaille militaire portant son nom près de lui. Accessoirement, on conserve le pistolet SIG de Flukiger. Il pourra toujours être utile dans l'hypothèse où les «Béliers» seraient obligés de passer à l'action violente dans le cas-peu probable-où le référendum prévu sur la constitution du canton du Jura serait négatif.

Le 13 octobre 1977, M. Fernand Lorient découvre le corps de Rudolf Flukiger. La thèse du suicide est retenue. Tout semble aller bien. C'est compter sans l'obstination du caporal Rodolphe Heusler qui ne croyant pas que l'aspirant se soit donné la mort, enquête.

Il possède le numéro des voitures de Grandfontaine et découvre le «pot aux roses». En même temps, il s'aperçoit que son collègue André Rychen dont le compte en banque est bien garni, a touché de l'argent des «Béliers» pour leur donner des renseignements. Heusler menace de tout révéler. Rychen prend peur et l'assassine, le 2 mars 1978.

Question

Peu après, Alfred Amez participe à une fête à Courchavon. Probablement traumatisé par

tous ces événements, et l'alcool aidant, il se laisse aller à des confidences. Les auteurs de l'enlèvement estiment qu'Amez parle trop. Ils le rencontrent et lui demandent de quitter la Suisse. Pour faire pression sur lui, ils possèdent une arme : les renseignements qu'ils ont sur les trafics plus ou moins importants-auxquels Amez se livrerait entre son pays et la France. Amez qui, semble-t-il, ne jouit pas d'un très grand équilibre mental, panique. Il choisit une solution radicale.

Le mardi 22 mars 1978, il quitte sa femme en lui disant : «Je vais faire des courses à Porrentruy». En réalité, c'est en France qu'il se rend, près Pouilly-en-Auxois, à proximité du domicile de ses beaux parents qui demeurent à Bourberain. Amez stoppe sa voiture sur la bande d'arrêt d'urgence de l'autoroute. Il descend sous le pont qui, à cet endroit, enjambe l'armançon et se loge une balle de 6,35 dans la tête.

L'affaire Flukiger vient de faire son troisième mort et certains, peut-être, respirent un peu mieux en Ajoie... Réalité ou hypothèse? Les faits sont de toute façon troublants.

Et au moment de refermer le dossier Flukiger nous ne pouvons nous empêcher de laisser la parole au père de Rudolf qui, en notre présence, s'est interrogé : «Les investigations portant sur les militants pro-jurassiens ont-elles été poussées à fond?».

Enquête J.-P. PASTISSIE